

Une interdisciplinarité fédératrice

Collège Paron - Yonne

Classe à projet Action Média : « Réalisons l'Europe »

Un des objectifs affichés du projet Réalisons l'Europe est de réaliser des « films avant tout humanistes, ré-conciliant si possible les disciplines artistiques, scientifiques et technologiques ». De fait, depuis son lancement en 2002, la classe PAM mobilise la majeure partie de l'équipe, entre sept et dix enseignants. L'investissement des uns et des autres varie selon les disciplines et le thème choisi, le maître mot restant : complémentarité. Un des enjeux du projet est de permettre à chacun de contribuer en fonction de sa matière et de son champ de compétences, quitte à développer ces dernières par des formations adaptées.

◇

« En gros, on sait qu'on est en train de faire une sorte d'itinéraire de découverte disproportionné, donc on a en vue toutes sortes de compétences transdisciplinaires», explique Vincent Moissenet. Mais le projet n'est pas un modèle didactique où tout serait formalisé à l'avance. La place de l'oral est un bon exemple : « C'est la thématique et le nombre d'années qui nous sépare de ce qui s'est passé qui va déterminer l'importance et la nature du travail oral. » Ainsi, le travail sur la guerre de 14-18, conditionné par l'absence de témoins vivants, a donné lieu à la mise en voix de témoignages écrits. Dans d'autres cas, c'est la synergie du groupe qui a pu être l'élément déclencheur. Le film sur les droits humains est introduit par une lecture à plusieurs voix de la Déclaration universelle de 1948. Cette proposition spontanée avait bien suscité quelques résistances, mais les élèves réticents se sont vite laissé entraîner par les autres, la cohésion de la classe s'en trouvant du même coup renforcée. L'essentiel, résume Jérémy Cattenoz, c'est que les élèves s'approprient le travail : « Nous, on encadre, on donne des directives, mais on leur laisse une marge d'initiative considérable. C'est à eux de proposer, d'être acteurs. »



◇

Un travail en complémentarité

« L'essentiel du travail se fait en français », affirme Mathilde, une élève de 3e. Vincent Moissenet, coordonnateur du projet, fait du thème annuel le fil conducteur de sa progression. Un choix qui lui permet d'intégrer tout le programme, y compris dans ses aspects a priori les plus éloignés d'un travail documentaire sur l'Europe du XXe siècle. Le théâtre ? « Pour les crimes contre l'humanité, je travaillais sur *Ubu roi*. Ca marchait très bien ! (rires) » La poésie ? Un poème de Prévert, « Etranges étrangers » (in *Grand Bal du printemps*, 1955) sensibilise la classe au thème des droits humains tout en faisant émerger les « représentations » sur le thème de la différence. Quant à l'étude de l'écriture de soi et du témoignage autobiographique, les visites dans les lieux de mémoire constituent un terreau de choix pour participer au Prix de la Mémoire et du Civisme organisé par la Fédération nationale André Maginot, qui soutient le projet depuis sept ans.

« En histoire, on apprend les connaissances qui nous permettent de mieux comprendre quand on est sur le terrain », résume Mathilde. A la fois fil conducteur et finalité du projet, l'émergence d'une conscience européenne, à travers les crises et les espoirs du XXe siècle, a d'évidentes affinités avec le programme d'histoire et d'éducation civique. Il était donc logique que le professeur d'histoire-géographie-ECJS soit aussi le professeur principal de la classe. Christelle Provost est présente lors de toutes les rencontres avec les témoins, lors de toutes les visites des lieux de mémoire qui permettent d'approfondir et donner aux savoirs abordés en cours. Mais son rôle ne s'arrête pas là : très attentive à l'assiduité des élèves, son avis est déterminant lors du recrutement de la classe PAM. Elle est présente depuis les origines du projet, dont la vocation consiste, comme elle le répète, à « semer pour l'avenir. »

A l'inverse de sa collègue d'histoire, Jérémy Cattenoz, professeur de mathématiques, admet l'absence de connexions avec sa matière. Compensant le temps pris par les deux ou trois semaines

de voyages annuels en photocopiant les synthèses de cours pour ses élèves, il s'implique activement dans toutes les phases de déroulement du projet, tout comme son collègue documentaliste, Philippe Calvet : formés en informatique et en audiovisuel, leurs compétences sont précieuses pour aider les élèves dans la réalisation et le montage du film.

◇

Déroulement d'une interview

◇

Un atout pour les nouveaux programmes artistiques

« Élément facilitant l'entrée dans les nouveaux programmes », le Projet Action Média constitue une opportunité favorisant l'approche sensible des arts. Alors que le travail sur la Shoah a permis à Mme Ansciaux, professeur d'Arts plastiques, de travailler sur l'art hébraïque et sur des dessins de déportés, Sandrine Boucheron (Education musicale) a étudié les œuvres de compositeurs juifs déportés au camp de Theresienstadt, comme Erwin Schulhof. Sur un thème et dans un registre différents, la chanson de Daniel Balavoine, « Les Aventures de Simon et Gunther Stein » lui a permis « d'apporter un complément dans le domaine du sensible » à l'étude de la Guerre froide en évoquant le destin de deux frères séparés par le Rideau de fer. Mais Sandrine Boucheron s'investit également dans la réalisation du film, rencontrant au passage quelques difficultés : « Au début, je voulais travailler sur l'univers sonore accompagnant les images du documentaire, mais cela n'a pas été possible pour des problèmes de droits. J'ai dû me rabattre sur un travail autour de la diction. » Ce travail exigeant prend toute son importance en fin d'année pour la mise en voix des commentaires en voix off et des témoignages lus par les élèves.



◇

Actrice et témoin

Il arrive aussi que le thème annuel mette une matière linguistique au premier plan. Cette année, l'étude de la guerre froide et de la réconciliation entre les deux blocs donne à l'allemand et à l'étude de la civilisation germanique une place de choix dans le projet. Hasard ou destin, Sylke Wendl, professeur d'allemand nouvellement arrivée au collège, a passé sa jeunesse en RDA avant d'émigrer en France. Son expérience vécue des deux côtés du Mur ont fait d'elle un référent idéal, à la fois proche des événements et proche des élèves, qui n'ont pas manqué de l'interviewer. Enfin, son bilinguisme sera utile notamment lors du voyage et des rencontres prévues à Berlin. Elle apporte ainsi sa contribution au projet en sa triple qualité de témoin, de pédagogue et de traductrice-interprète.